

Confrontations

Penser avec le genre

Sociétés, corps, christianisme

Sous la direction de
Hervé Legrand et
Yann Raison du Cleuziou

ARTÈGE LETHIELLEUX

Penser avec le genre
Sociétés, corps, christianisme

Sous la direction de
Hervé Legrand et
Yann Raison du Cleuziou

Penser avec le genre

Sociétés, corps, christianisme

Collection « Confrontations »

ARTÈGE LETHIELLEUX

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2009 ; F. THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007.

4. Traduction française : R. STOLLER, *Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme*, Paris, Gallimard, 1978.

5. A. OAKLEY, *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, 1972.

6. E. GIANINI BELOTTI, *Du côté des petites filles*, Paris, Les Éditions des femmes, 1973. Recherche actualisée : C. BAUDELLOT, R. ESTABLET, *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007.

7. J. W. SCOTT, *De l'utilité du genre*, Paris, Éditions Fayard, 2012.

8. J. W. SCOTT, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, no 37-38, 1988, p. 125.

9. Cf. F. THÉBAUD, *op. cit.*, *passim*.

10. S. DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, t. II. *L'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949, p. 13.

11. C. DELPHY, *L'ennemi principal : économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998 ; P. TABET, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, 1998.

12. J. BUTLER, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13. A ce titre une intéressante analogie entre la lutte contre l'identité de genre et la lutte contre l'identité nationale est faite par la philosophe Paul/Beatrix Preciado :

http://www.liberation.fr/chroniques/2015/01/16/catalogne-trans_1182248 (consulté le 20 février 2015).

14. A. FAUSTO-STERLING, *Myths of gender: biological theories about women and men*, New York, Basic Books, 1992. Traduction française : *Corps en tous genres. La dualité des*

sexes à l'épreuve de la science, traduction d'Oristelle Bonis et de Françoise Bouillot, Paris, La Découverte, 2012.

15. Cette critique repose sur un déplacement de la définition des sexes. En effet, le terme sexe ainsi employé n'a plus aucun lien avec la reproduction sexuée dont les sexes mâle et femelle sont les instruments nécessaires. Pour une critique intéressante sur ce point voir la contribution de Vincent Aubin.

16. Comme l'échec bien connu de la réattribution sexuelle pratiquée sur David Reimer suivant les conseils de John Money.

17. L. MURAT, *La loi du genre. Une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Paris, Fayard, 2006.

18. M. BRÉJON DE LAVERGNÉE et M. DELLA SUDDA (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Les Cahiers de l'AFHRC, Paris, Beauchesne, 2015 ; F. ROCHEFORT et M. ELEONORA SANNA (dir.), *Normes religieuses et genre : mutations, résistances et reconfigurations, XIXe-XXe siècle*, Paris, A. Colin, 2013 ; A. COVA et B. DUMONS (dir.), *Femmes, genre et catholicisme. Nouvelles recherches, nouveaux objets (France, XIXe-XXe siècle)*, Chrétiens et Sociétés, coll. Documents et Mémoires 17, 2012.

19. E. MOUNIER, *L'affrontement chrétien*, Paris/Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2006 [1945].

20. P. VEYNE, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel/Le Livre de poche, 2010, p. 26.

21. P. ARIÈS, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

22. I. HACKING, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2008.

23. B. LEVET, *La théorie du genre ou le monde rêvé des anges*, Paris, Seuil, 2014, p. 29.

24. *Ibid*, p. 27.

25. C. FROIDEVAUX-METTERIE, *La révolution du féminin*,

Paris, Gallimard, 2014.

26. A. FAVIER, « Filles et gars de la Jeunesse ouvrière chrétienne », M. BRÉJON DE LAVERGNÉE, M. DELLA SUDDA, *Genre et christianisme*, op. cit., pp. 322-323.

27. Dans la ligne d'une opinion démocratique critique illustrée par J. HABERMAS, *Entre naturalisme et religion : les défis de la démocratie*, Paris, Gallimard, 2008 ; se situe dans la même ligne J.-M. FERRY, *Les Lumières de la religion, entretien avec Elodie Maurot*, Paris, Bayard, 2013.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un contractant homme⁴⁵. Mais la notion de rapports sociaux de genre qui émerge des recherches ne se ramène pas à une comptabilité de rapports de force. Les analyses de genre portent aussi sur les dispositions émotionnelles et affectives et leur genèse sociale. A ce titre, l'objection lourde : « vous oubliez l'amour, vous oubliez les attachements et le don de soi » n'a guère de sens. Raisonner en termes de rapports de genre, c'est aussi penser ce que Bourdieu désigne comme la « *trêve miraculeuse* » qu'une relation amoureuse peut introduire dans le risque d'instrumentalisation des relations entre humains ; c'est s'interroger avec Chodorow⁴⁶ ou Gilligan⁴⁷ sur la nature des expériences de la prime enfance et de l'éducation, les rapports sociaux qui peuvent développer chez garçons et filles des potentiels affectifs et émotionnels distincts ; c'est aussi – et les « vérités déplaisantes » de Weber reprennent ici leur droits – penser comment la force des relations affectives peut être l'alibi ou le voile de rapports de force et d'inégalité.

3. Solliciter des notions comme celle de sexe social, de rapport social, c'est poser que le genre n'est pas une substance, ni même un construit social stable et figé : **le genre est un processus**. Se demander s'il y a deux, trois, quatre *genders* n'a pas de sens et substantialise une notion faite contre ce risque. Un des articles les plus sollicités de la littérature sur le genre a pour titre « *Doing Gender* »⁴⁸. Son propos est de montrer qu'hommes et femmes, nous n'arrêtons pas de « faire du genre », c'est-à-dire de rappeler, d'actualiser, parfois aussi de faire bouger les rapports de genre dans les micro-interactions de la vie sociale. Les sociolinguistes ont montré que dans les

interactions mixtes, les hommes coupaient plus souvent la parole aux femmes que l'inverse, comme s'ils tenaient leurs propos pour plus pertinents. Sur la plage, spécialement s'il y a des femmes, un homme aura tendance à rentrer son ventre s'il est un peu rond. Un chef de service demandera plus facilement à une femme qu'à un homme de faire du café pour des visiteurs. De façon tantôt consciente, plus souvent non réflexive, hommes et femmes prennent en compte les formes de mixité des situations pour moduler des comportements, déployer une normativité qui renvoie, avec une foule de différences selon les milieux, à l'idée qu'il y a des comportements, des postures et des attentes adéquates ou inconvenantes au masculin et au féminin.

4. C'est dire qu'une quatrième façon de faire comprendre la notion de genre est de le définir non comme un concept qu'on pourrait ligoter dans une définition, utiliser comme le coupe-patate qu'évoque Lévi-Strauss comme métaphore d'un instrument universel à découper le réel, mais **comme un programme de recherche**. Dans toutes les dimensions de la vie, comment se transfigure socialement la différence sexuelle pour fonder des différences, des inégalités, des relations sociales qui trouvent là une partie de leur consistance ? D'où mon invite : il ne faut pas aborder les *Gender Studies* par la seule voie des livres les plus théoriques, les plus programmatiques mais par la mosaïque des études de cas, des micro-terrains qui font émerger à partir de petits objets de grandes questions. Lisez le livre « *Les gars du coin* »⁴⁹ de Nicolas Renahy sur les relations sociales, dont celles entre garçons et filles dans un bourg industriel de Bourgogne ; lisez les textes réunis par Catherine Achin⁵⁰ sur les candidat(e)s aux élections ;

relisez le vieux « *Du côté des petites filles* »⁵¹ de Belotti ou « *Allez les filles* »⁵² de Baudelot et Establet sur l'école. Il n'est pas possible de ne pas s'en instruire. On y voit aussi que l'espace des *Gender Studies* ne se réduit en rien à sa caricature intéressée, qui y voit des apologies de la transsexualité ou de l'utérus artificiel.

CONCEPT TROUBLE, CONCEPT ÉCLAIRANT

L'intérêt - peut-on dire le charme ? - du concept de genre tient aussi, pour nous référer à une problématique formalisée tant par des chercheurs et que par des groupes plus militants, à sa part trouble et troublante. Il repose dans la présentation qui vient d'en être proposée sur une dichotomie en apparence simple. Sur un donné objectif et biologique - le dimorphisme des corps et des anatomies lié aux processus de reproduction - les humains vivant en société greffent une panoplie extraordinairement variable et complexe de rapports de genre, d'identités masculines et féminines. Le sexe serait en quelque sorte le porte-greffe du genre, et une opposition binaire bien nette serait au principe de l'opposition.

Dé-binariser la vision des genres et sexualités

Un premier trouble dans ce schéma est illustré par le livre passionnant de l'historien américain Thomas Laqueur : *La fabrique du sexe*⁵³. Que dit Laqueur ? Ce que disait Nietzsche en ironisant sur le « dogme de l'immaculée perception ». Si l'on voulait d'une formule mettre le trouble dans la présentation qui précède, il faudrait dire qu'il n'y a pas de perception du sexe qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

génitaux internes, taux hormonaux, organes génitaux externes, puis caractères sexuels secondaires comme la forme du corps, la distribution des poils, la mue de la voix, les seins, les règles), la volonté divine (ainsi Dieu aurait créé la différence des sexes en créant l'homme et la femme si l'on se réfère au récit biblique de la *Genèse*), la loi anthropologique qui serait au fondement de toute vie sociale (Françoise Héritier joue ici un rôle crucial puisque sa parole est créditée d'une autorité scientifique incontestable)⁶³.

En mettant en cause l'aspect invariant et anhistorique des manières d'être homme et d'être femme, l'aspect le plus novateur des Études de genre est le changement de regard qu'elles produisent sur les idées contemporaines généralement admises concernant le sexe et la sexualité. Pour cette raison, les Études de genre sont souvent perçues comme déstabilisantes – d'où la fausse idée que le genre c'est flou. Le genre, grâce au doute qu'il instille concernant « l'évidence » des notions de femmes et d'hommes, et grâce à la mise à distance qu'il introduit avec ce qui nous est si familier, permet en réalité de mettre à jour des systèmes de représentations différents des nôtres. Il permet ainsi de considérer que nos propres systèmes de représentations sont également culturels et non naturels. Il invite par conséquent à réfléchir sur le découpage que nous produisons lorsque nous séparons les « hommes » des « femmes », à penser celui-ci comme s'étant constitué historiquement et pouvant, par conséquent, être modifié. Il n'y a, on le constate, rien de flou dans la démarche. Le « flou » survient quand l'observateur n'a pas encore adapté son regard à la nouvelle distance instaurée par la méthode du genre. C'est en ces conditions qu'il perd effectivement ses repères.

De ce point de vue, utiliser le genre en histoire correspond, à

mon sens, à une démarche différente de celle qui a été portée par les historiennes des femmes des années 1970-1990. Celles-ci ont fait un travail formidable qui a consisté à rendre visible les femmes dans les sociétés du passé. Cette démarche pionnière pour le développement d'une histoire mixte, est en partie acquise et est actuellement poursuivie par des travaux de jeunes chercheurs et chercheuses qui continuent à sortir de l'oubli des femmes, au même titre que des hommes, trop souvent méconnues par l'historiographie académique⁶⁴. Elle rencontre un autre courant de l'historiographie, celui des Études subalternes et postcoloniales qui cherchent à faire entendre les « sans voix »⁶⁵. Depuis les années 1990-2000, avec l'utilisation plus généralisée du genre en France, la démarche s'est en quelque sorte déplacée dans la mesure où elle ne consiste plus à « sortir » les femmes du silence et de l'oubli mais à interroger la signification qu'a pu prendre ce que l'on appelle toujours la « différence de sexe » dans les sociétés du passé. Ce changement de perspective est très important : il s'est réalisé en réaction à un usage mécanique des catégories de l'anthropologie structurale qui considérait que l'ensemble des sociétés était fondé sur une dichotomie fondamentale, celle séparant les hommes des femmes (soi et l'autre). La différence de sexe était alors perçue à la fois comme un cas particulier et comme la métaphore de toutes les différenciations. Dans cette approche, l'opposition masculin/féminin était censée exprimer l'ensemble des divisions sociales ainsi que la hiérarchie constitutive de ces divisions. En effet, diviser signifie généralement classer et classer aboutit très souvent à la hiérarchisation. Ce constat n'est pas faux sur le plan symbolique. En contexte de guerre, l'adversaire est presque toujours féminisé. Le masculin exprime presque toujours le point de vue de celui qui domine. Mais cette division, où le

masculin et le féminin interviennent sur le registre du symbolique, a contribué à accorder une valeur fondamentale et structurelle à son référent ordinaire, la distinction de sexe séparant les hommes des femmes. Elle a aussi contribué à accorder une importance structurelle à ce que l'on a appelé « la domination masculine ». Or, ces notions sont des notions contemporaines qui ne s'appliquent pas mécaniquement aux sociétés antiques, comme on va le voir.

Avant d'en venir à la société grecque classique, rappelons que le changement de perspective, réalisé en France dans les années 1990-2000, a été introduit grâce aux contestations qui émanaient d'abord de milieux militants : il s'agissait en général d'homosexuels, hommes ou femmes, qui éprouvant du désir pour des personnes de même sexe, ne se reconnaissaient pas dans les définitions identitaires auxquelles leur sexe de naissance (la déclaration de clinique) les avait assignés. Pour eux et pour elles, le vécu de la discordance entre leur assignation de naissance et leurs désirs était très douloureux d'autant plus quand il était pénalisé ou pathologisé⁶⁶. Ces expériences soulignaient que dans le « sexe », entendu comme attribut de naissance et identité sociale, il y avait une grande part de sexuel, c'est-à-dire d'injonctions à désirer et à prendre plaisir d'une certaine manière.

Les réactions des militants de la cause homosexuelle ne rejoignaient donc pas complètement les observations des médecins qui, dès les années 1950 aux Etats-Unis, forgèrent le terme de *gender* pour dissocier l'assignation sociale, collectivement et spontanément imposée aux enfants en fonction de la déclaration de leur sexe de naissance, et les composantes biologiques du sexe (les médecins utilisaient le *gender* pour le distinguer du *sex*) tout en considérant que l'orientation du désir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Masculin-Féminin : des différences cérébrales en question

Claire Brun

Chez les animaux pratiquant la reproduction sexuée, il existe un dimorphisme sexuel entre individus d'une même espèce. A ces différences morphologiques s'ajoutent des différences comportementales. Tout particulièrement, les comportements sexuels divergent lors des étapes successives de la reproduction, de la séduction à l'acte sexuel. Chez l'être humain, les particularités de comportement de chaque sexe ne sont pas limitées à la reproduction. En effet, hommes et femmes présentent différentes manières d'être, différentes sensibilités, différentes aptitudes, et ce quelle que soit la civilisation considérée. Cette divergence entre les sexes a une origine biologique, génétique et endocrinienne, mais également une explication sociale et sociétale.

Nous verrons ainsi dans une première partie le rôle joué par les hormones sexuelles dans la mise en place de différences cérébrales, puis comment l'environnement éducatif et culturel amplifie ces différences afin de forger aux hommes et femmes une identité sexuée.

CERVEAU ET HORMONES SEXUELLES

La sexualisation du cerveau

Tous les individus d'une même espèce possèdent le même patrimoine génétique. Chez l'être humain, on trouve vingt-trois paires de chromosomes dans chaque cellule somatique ; un chromosome d'une paire donnée provient de la mère de l'individu et l'autre du père. La vingt-troisième paire, connue sous le nom de chromosomes sexuels, est différente chez l'homme et la femme : l'individu féminin porte la paire XX et l'individu masculin la paire XY.

De façon surprenante, l'embryon humain n'est ni mâle ni femelle avant la septième semaine après la conception. En effet, à ce stade précoce, l'embryon possède des gonades indifférenciées pouvant se développer ultérieurement soit en ovaires, soit en testicules, et deux systèmes de canaux reproducteurs évoluant soit en voies génitales femelles, soit en voies génitales mâles. Vers la septième semaine de gestation, l'activation sur le chromosome Y du gène SRY (*Sex-determining Region of Y*) est à l'origine de la différenciation sexuelle et permet ainsi le développement de l'embryon en tant que garçon. Ce gène, présent uniquement chez les embryons de sexe génétique mâle, déclenche en effet une cascade d'événements à l'origine de la différenciation des testicules. D'autres réactions, gouvernées par d'autres gènes, permettent à leur tour vers la dixième semaine de gestation la différenciation des ovaires chez l'embryon de sexe génétique femelle. Dès leur formation, les gonades commencent à synthétiser des hormones¹⁴² dites sexuelles, qui vont stimuler la différenciation des voies génitales. Ainsi, après 12 semaines de gestation, l'ensemble du système reproducteur d'un fœtus ainsi que ses organes génitaux externes sont complètement différenciés. Ce mécanisme de différenciation des appareils génitaux n'est pas spécifique à l'être humain, il se retrouve chez tous les

mammifères.

Les hormones sexuelles synthétisées *in utero* jouent donc un rôle essentiel dans la mise en place de l'appareil génital mâle ou femelle, mais elles interviennent également dans la sexualisation du cerveau, c'est-à-dire dans l'orientation du développement cérébral vers une direction masculine ou féminine. Plus tard, après la puberté, cette organisation sexuée du cerveau sera nécessaire pour que puissent s'exprimer les comportements liés à la reproduction. Comme il est exclu de modifier expérimentalement l'état hormonal de fœtus humains, nos connaissances sur les relations entre les hormones et la sexualisation du cerveau résultent essentiellement d'études comportementales réalisées sur des rats. Plusieurs expériences datant de la fin des années 1960 et particulièrement celles de W. C. Young¹⁴³ ont montré que le cerveau d'un rongeur génétiquement mâle devait d'abord être organisé d'une façon typiquement mâle pour que l'animal puisse exprimer à l'âge adulte les comportements spécifiques d'un mâle - la même logique s'appliquant pour les comportements spécifiques d'une femelle. Cette différenciation sexuelle cérébrale, qui a lieu au cours du développement embryonnaire, est certes l'œuvre de gènes architectes¹⁴⁴ mais elle est surtout le résultat de l'action des hormones sexuelles. Dans le cas des fœtus de sexe masculin, de petites quantités de testostérone synthétisées par les testicules atteignent le cerveau *via* la circulation sanguine, activent des récepteurs d'androgènes présents principalement au niveau de l'hypothalamus¹⁴⁵ et permettent la masculinisation et la déféminisation du cerveau. Il est à noter que ce n'est pas la testostérone qui agit par elle-même, mais la dihydrotestostérone et l'œstrogène, hormones toutes deux dérivées de la testostérone. Chez les embryons de sexe féminin, pour éviter

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une identité de genre qui supplante le sexe
Le sexe lui-même est une construction sociale
Transgenre
Au-delà des genres

Sexe des corps et construction sociale : aux origines d'un paradigme

Distinguer sexe et genre
La biologie, discours normatif ?
Succès d'un paradigme
Le sexe des corps : acte social ou chaîne causale ?

Famille et nature : entre essentialisme et histoire

Sécurité de la famille ou aventure du faire famille ?
Critique de la famille naturelle
Le débat raté de « la Famille » et du Genre : essentialisme versus constructivisme
La traversée symbolique de la différence des sexes et des générations

Les concepts de genre et de nature sont-ils antinomiques ?

Le concept scientifique de genre
Le concept de genre contredit une vision mécaniciste de la nature
La disparition de la nature
Un nécessaire retour au sens fondateur du mot nature
Le sens de la personne comme substance par nature et par coutume (consuetudo).
En guise de conclusion : qu'en est-il de la différence homme-femme ?

Y a-t-il une identité de genre chez Thomas d'Aquin ?

Bref aperçu sur le « modèle » de Thomas d'Aquin
Identité de genre et identité biologique
Identité de genre et identité parentale
Conclusion

III / UN CONCEPT QUI QUESTIONNE LA PENSÉE CHRÉTIENNE

Le genre, un analyseur des relations hommes/femmes en christianisme

1. Concept de genre et théories du genre
2. L'androcentrisme
3. L'androcentrisme, les religions, l'originalité de Jésus et l'histoire chrétienne
4. L'ambivalence de la réception de l'Évangile de Jésus dans les cultures androcentriques
5. Validité du concept de genre pour discerner ce qui relève de la révélation ou de la culture dans le statut des femmes en christianisme
6. L'importance de l'outil heuristique du genre est confirmée quand on constate que la biologie a véhiculé le même androcentrisme que les symboles
7. L'anthropologie chrétienne, et plus précisément catholique, est en train d'être repensée, non sans conflits et à un rythme dont l'une des clés se trouve être le genre
8. Le genre plus qu'un analyseur, un outil positif pour l'action ?

La théologie peut-elle avoir un regard dépassionné sur les Gender Studies ?

Des Études de genre : venin ou vaccin ? Inoculation de la vie ou de la mort ?

Où en sont les déplacements de la théologie (morale) contemporaine et des sciences humaines ? De la déconstruction à la reconstruction ou l'avenir est au passé
À partir d'une proposition paradoxale : corps (sexué), effacé ou surexposé ?

Entre Ancien et Nouveau Testament, le paradoxe de la filiation et de la parenté

Un type nouveau de rapports que le Christ vient susciter
Au commencement
Une affirmation de l'unité humaine

Les auteurs

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France